

réparer le soc, ou s'exposer à ne pas toujours le replacer convenablement. Quelquefois, la hache et des coins en bois sec devaient faire partie des accessoires de la charrue; puis ces socs étaient tellement lourds qu'on ne pouvait en avoir un grand nombre de rechange, en raison de leur prix élevé.

J'ai labouré dans des sols pierreux avec ces anciennes charrues, et la difficulté de remplacer les socs faisait qu'elles marchaient souvent assez mal. Les fatigues qu'elles m'ont occasionnées sont de celles qu'on n'oublie pas, et j'ai salué comme un véritable bienfait le petit soc, dit américain, adopté maintenant par tous les constructeurs et d'abord par M. de Dombasle.

Avec cette disposition, on peut avoir un grand nombre de socs de rechange, et dans les sols faciles, la fonte substituée au fer et à l'acier augmente encore le bon marché du charrage.

Mais dans les sols très-pierreux, ou très-tenaces, la fonte se brise et s'use promptement. D'un autre côté, même le soc triangulaire, dit américain, laisse après l'usure de la lame et de la pointe une quantité relativement trop considérable de fer ou d'acier à peu près perdue.

En rendant la pointe et la lame mobiles, faciles à remplacer, on pourra faire un soc très-fort, très résistant avec une petite quantité d'acier de bonne qualité et dépenser ainsi moitié moins.

C'est ce que nous avons voulu faire pour notre nouvelle série de charrues.

Le soc, absolument le même pour les 4 numéros, simplifie encore beaucoup le matériel, et permet de remplacer promptement et économiquement ceux des charrues, puisqu'il n'est pas nécessaire de faire une provision spéciale pour chaque numéro.

Ces quatre modèles peuvent marcher sur avant-train ordinaire, sans avant-train avec régulateur à roulette et avec roues inégales; mais c'est spécialement pour les

charrues à âge en fer que nous employons cette disposition.

Quatre ou cinq socs de ce système dont les lames en acier ont été reforgées quatre fois chacune, pour tous nos labours d'automne et du commencement de l'hiver, me donnent l'espoir que ces lames mobiles pourront rendre de grands services aux agriculteurs.

Le coître, en apparence moins utile que le soc, est cependant un des organes d'où dépend la bonne ou la mauvaise marche de la charrue. Fixé autrefois au milieu de l'âge, il nécessitait souvent l'emploi des coins pour être porté, à droite ou à gauche.

C'est une sorte de gouvernail qui marche à l'avant au lieu de marcher à l'arrière comme dans un bateau. Il entame la surface du sol afin que la bande puisse se soulever et se retourner sans déchirement sous l'effort du soc et du versoir. On le comprend donc, un coître mal placé, donc la lame tranche dans une mauvaise direction, entraîne aussi la charrue dans une fausse voie et coupe la bande à deux fois avec la partie antérieure de la charrue.

Dans ce cas, le labour exécuté par déchirement est malpropre et exige un tirage plus considérable.

Les coîtres ronds, tournant sur eux-mêmes, employés depuis longtemps pour les charrues à âge en fer, évitent ces inconvénients.

On peut incliner la lame à droite ou à gauche, suivant qu'il en est besoin. Cette disposition, que j'ai appliquée aux charrues à âge en bois, m'a rendu leur manœuvre beaucoup plus facile, et je me fais un plaisir de le signaler à mes confrères.

Je le disais tout dernièrement dans ce journal, les inventions de premier jet sont fort rares et ces observations ne sont pas toutes nouvelles.

Comme tant d'autres, je fais mon bagage de ce qui me semble bon et pratique partout où je le rencontre.

J. BODIN.

TRAITE D'AGRICULTURE PRATIQUE.

Dessechements.

Dans les terrains très en pente, les dessèchements se font facilement par le moyen de fossés tantôt parallèles, tantôt perpendiculaires à la pente, qu'on laisse ouverts, ou qu'on couvre de longues pierres, ou qu'on remplit de pierres ou de fagots d'épines et sur lesquels on jette la terre qu'on a tirée de ces fossés.

Dans les terrains peu en pente on pratique des trous profonds pour contenir les eaux; on perce l'argile ou le lit de pierres qui les supportent et elles s'écoulent.

Dans les champs cultivés on fait des sillons avec la charrue, et dans les prairies, des rigoles qui conduisent les eaux dans les fossés de ligne.